

beaucoup de robes trop cucul la praline." Cécile ne vit pas avec ses enfants: elles sont hébergées dans un foyer d'aide à la jeunesse et passent les weekends chez leur grand-père maternel. Pour l'instant, la jeune femme n'a pas de logement. "Depuis que j'ai fui mon ex." Elle ne s'étend pas sur les violences qui l'ont décidée à claquer la porte du domicile conjugal. Cécile virevolte à nouveau: "Je me suis battue. Dieu merci, ça a marché."

Rassasiée, Elise feuillette un magazine qui relaie des offres d'emploi à Bruxelles. Elle souligne au bic en appuyant si fort qu'elle troue la feuille. La jeune femme parle comme une mitraillette. "Je cherche un logement, une situation, une vie." Depuis deux ans, c'est "la galère totale", dit-elle. Hier soir, elle a commencé sa nuit dans un café; le patron était obligeant. Elle paraît avoir une vingtaine d'années; en réalité, elle a 41 ans. "J'ai fait une petite cure de rajeunissement: j'ai bu du porto et j'ai dansé", ironise-t-elle. La nuit s'est terminée dans la rue, quand le troquet a fermé. Il était trop tard pour le Samusocial.

Une tenue propre par jour

On comprend qu'Elise souffre de troubles mentaux. Elle n'est pas sans ressources. Selon son administrateur de biens, elle peut se permettre un loyer de 600 euros par mois. "Mais c'est impossible à trouver à Bruxelles!" D'une nuit à l'autre, elle improvise. "Même à l'église, on m'a chassée. C'est dur de dormir dehors. Des brigands viennent vous cambrioler. On m'a volé. La police s'en fout."

Elle vient souvent se poser au centre Circé. "On a droit chaque jour à une tenue propre, sans payer, qu'on va chercher en bas dans le dressing." Elise se changera après avoir pris une douche dans les sanitaires installés au sous-sol. Elle y laissera son sweat-shirt, son jeans et sa veste, souillés, humides et sentant la bière. "Je me suis réveillée comme ça. Quand vous dormez dans la rue, des gens vous crachent dessus et vous balancent des canettes." Où ira-t-elle ce soir? Elise hausse une épaule, presque indifférente. "Aucune idée!"

"C'est un endroit exceptionnel"

Une quinzaine de femmes papotent, par petits groupes et affinités, dans la pièce de vie de ce centre de jour ouvert en septembre 2023 par l'ASBL l'Ilot, opérateur majeur de la lutte contre le sans-abrisme à Bruxelles. Quelques-unes dorment à poings fermés dans les canapés.

Maria vient ici une fois par semaine pour manger (1 euro le repas), faire sa lessive (1 euro la machine) et boire un bon café ("C'est gratuit"), détaille-t-elle. "C'est un lieu important où on se sent accueillie. C'est tellement rare dans notre situation."

Linda approuve avec véhémence. "C'est un endroit exceptionnel et on y mange très bien", indique cette usagère quotidienne du lieu. Circé est ouvert chaque jour de la semaine, de 11 heures à 16 heures, sauf le mardi, journée réservée aux réunions d'équipe. "Je sors de mon lit grâce à ce centre, sinon je ne le ferais pas", explique Linda, qui a traversé une grave dépression.

Des bottillons en cuir rouge

Des cheveux gris bouclés encadrent son visage marqué. Si cette quinquagénaire bénéficie d'un logement social, elle n'a pas les moyens de subvenir à tous les besoins du quotidien. Elle apprécie la qualité des vêtements, issus de dons à Circé, gratuitement mis à disposition, les culottes neuves "encore emballées", l'hygiène parfaite qui témoigne du respect envers les bénéficiaires.

Linda est élégamment habillée de gris ("Tout vient d'ici"), avec des bottillons en cuir rouge, pile

poil sa pointure. "C'est comme si le bon Dieu me les avait envoyés". Elle semble heureuse. "Je me sens comme dans un cocon. Ici, on parle, on s'engueule. Et si ça chauffe trop, on doit aller s'expliquer dehors. Mais tout le monde peut être soi-même. Même si on a trop bu. Même si on a consommé. Il n'y a personne qui vous juge."

Ce qu'elle aime par-dessus tout, ce sont les fêtes, régulièrement organisées par Circé. Un après-midi est réservé chaque mois pour les anniversaires. "Restez! C'est aujourd'hui. Il y a des bons gâteaux et on chante, on danse et on rigole comme des folles."

Les écouter, les croire, instaurer la confiance

"Notre rôle, c'est d'écouter ces femmes, de les croire et d'instaurer un lien de confiance. On connaît leurs histoires, les récits de vie qu'elles nous confient. On les appelle par leur prénom", explique Moira Fornier, coordinatrice du centre Circé.

Leur vrai prénom ou celui qu'elles ont choisi de donner à l'entrée, avec leur date de naissance. "On leur demande juste de garder le même à chaque fois, pour nos statistiques." Circé est un centre d'accueil de jour de bas seuil, sans aucune condition (de résidence, de mutuelle, de papiers, d'abstinence...). Mais il y a une charte et des règles de vie en communauté: pas de propos racistes, homophobes ou autre, pas de violence verbale ou physique, pas de consommation entre les murs...

Il y a, forcément, des coups de canif dans le contrat et des incidents (un à deux par semaine): vol de téléphone portable, refus de soins, non-respect des horaires... Le contexte, toujours violent, des multiples parcours de vie qui se croisent ici l'explique amplement. "Ce n'est pas toujours simple. Les femmes ont en elles tant de frustrations accumulées. Comment ne pas les comprendre?" poursuit Moira Fornier. Les émotions, comme la colère, sont acceptées, mais on essaie de les aider à les gérer pour que ça ne parte pas en crise, en coups et en insultes. Mais cela arrive. Cela nous atteint. Comme travailleuses, c'est nous qui prenons."

Chaque jour, entre 45 et 55 femmes

Quand une femme "pète un câble", il y a un système de mise à l'écart du centre, pour que l'intéressée prenne le temps de réfléchir à son comportement. Certaines s'imposent elles-mêmes une auto-exclusion. "Il y a toujours un entretien de retour. On a besoin de marquer le coup. Ce qui est compliqué, c'est de prendre les histoires de chacune et que ça marche ensemble, dans un système apaisé", poursuit la coordinatrice.

En moyenne, entre 45 et 55 femmes se présentent chaque jour à l'accueil, certaines quotidiennement, d'autres une fois par semaine ou plus épisodiquement. Le premier jour, tous les services sont gratuits, comme le jour de leur anniversaire. A Bruxelles, les temps sont durs pour le secteur social, largement définitivement. Le centre Circé, dont l'équipe est exclusivement féminine, tourne en sous-effectifs: mercredi, il y avait à peine deux travailleuses sociales et la coordinatrice, épaulées par deux étudiantes et trois stagiaires.

"On essaie malgré tout de faire des activités ludiques", indique encore Moira Fornier. Le repas est gratuit et le buffet plus festif. Ces jours-là, c'est la fête. "Il faut nous voir chanter avec karaoké et danser sans s'arrêter". Et oublier, le temps de cette parenthèse, la violence de la rue et des hommes.

→ *Les prénoms ont été modifiés.

→ *Les dons versés à l'Ilot sont déductibles fiscalement à partir de 40 euros. www.ilot.be

LA JOURNÉE

Le CD&V veut permettre la fermeture d'habitations en cas de trafic de drogue...

Le CD&V présente un projet de loi qui donnerait le droit aux bourgmestres de fermer durant un an une habitation où une production ou un trafic de stupéfiants ont eu lieu, a expliqué mardi le député Franky Demon dans *Het Laatste Nieuws*. Actuellement, les bourgmestres ont déjà le pouvoir de fermer des lieux publics, comme des cafés ou des magasins, en cas d'incidents portant atteinte à l'ordre public. Le CD&V souhaite étendre cette compétence aux habitations privées où de la drogue a été produite ou vendue. Cette décision serait prise en concertation avec le parquet. Cela signifierait que les occupants seraient de facto expulsés du logement.

... Et les militaires ne seront pas déployés dans la rue

Malgré plusieurs heures de discussions, le gouvernement fédéral n'est pas parvenu mardi à se mettre d'accord sur le déploiement de militaires dans les rues pour contrer plus efficacement le trafic de drogues, a-t-on confirmé mardi soir de source gouvernementale. L'idée, défendue par le MR, visait à déployer dès le début de ce mois de janvier un peu moins de cent militaires en appui aux forces de police à Bruxelles ainsi qu'à Anvers, importante porte d'entrée de stupéfiants en Europe. En discussion depuis l'été, ce projet de déploiement de militaires était politiquement lié à un autre dossier, porté par le CD&V celui-là, sur la réduction de la surpopulation carcérale. Un projet qui ne verra pas le jour non plus dans l'immédiat, a confirmé mardi soir la ministre de la Justice Annelies Verlinden (CD&V).

Huit casernes accueilleront en 2026 les candidats au service militaire volontaire

La Défense se prépare activement à la première année de service militaire volontaire en Belgique, qui débutera en septembre 2026. Elle a annoncé l'ouverture de huit casernes pour accueillir les 500 jeunes qui y participeront. "L'objectif de la Défense est d'offrir une répartition géographique aussi large que possible, explique-t-on à la Défense. C'est pourquoi plusieurs sites seront déjà disponibles en 2026." Les 375 candidats de l'armée de terre seront casernés à Berlaar (Anvers), Peutie (Brabant flamand) ou Amay (Liège). L'armée de l'air ouvre pour sa part les bases aériennes de Kleine-Brogel, Beauvechain et Florennes à 75 volontaires. Les 50 candidats à la Marine seront accueillis à Bruges et Zeebruges. La Défense précise encore que d'autres sites viendront s'ajouter à partir de 2027 afin d'améliorer la répartition.